

L'un saute, l'autre danse

Tous les deux ne sont venus au ski que très tard et tous les deux sont des professionnels, chacun dans sa spécialité : Jean Corriveau dans le saut, et Réjean Déziel dans le ballet. Ils font partie de l'équipe du « Volvo Ski Show » qui donnait, début mars, un spectacle au sommet du mont Blackcomb.

« Dans le ski acrobatique, il faut maîtriser trois sortes de difficultés faisant appel à des aptitudes différentes : l'art de skier sur les bosses, de sauter et de danser. Lorsqu'on atteint le niveau international, on se spécialise » explique Réjean Déziel, originaire de Shawinigan (Québec), qui maintenant partage son temps entre une station des Alpes françaises, la ville de La Prairie au Québec et cette tournée avec Volvo qui le mènera en Italie, en France, au Canada, au Japon. Réjean enseigne donc le ballet sur skis et, aussi, l'aérobique. De plus, il est entraîneur de l'équipe de France de ballet sur skis qui se produira aux Jeux olympiques de Calgary, et moniteur de la Fédération internationale de ski.

Si Réjean est devenu l'un des meilleurs danseurs au monde sur skis c'est qu'il n'était pas assez grand pour devenir un très bon joueur de hockey. À quinze ans, il aban-

donne le hockey pour s'essayer sur des skis. À cette époque, il enseignait le ballet-jazz. D'une pirouette, il est passé du simple entrechat à la danse sur skis. Maintenant, il invente ses propres chorégraphies et choisit sa musique. « Les skis pour le ballet sont différents de ceux que le skieur moyen utilise : les bouts sont renforcés et les bâtons sont plus longs. »

En tournée onze mois sur douze

Jean Corriveau, originaire de Chicoutimi, vit du 25 décembre au 23 novembre en tournée, sur tous les continents. L'hiver, ce sont les spectacles sur neige et, l'été, les spectacles sur rampe et sur plan d'eau, toujours skis aux pieds, en Europe.

Jean est venu au saut en skis après avoir fait ses armes comme plongeur sur tremplin. C'est à l'âge de 18 ans qu'il décide de pratiquer le ski acrobatique ... parce qu'il ne sait pas skier.

En 1977, il va s'entraîner tout d'abord sur un trampoline, ensuite sur des rampes et, un an après, c'est la Coupe du monde qu'il remporte en fin de saison. « Je faisais du saut, mais je ne savais pas skier. Quand les autres décidaient de descendre les pentes à toute allure, je ne les suivais pas. Mais comme j'étais très orgueilleux, je m'y suis mis. »



Jean Corriveau, les pieds sur terre cette fois, avec Réjean Déziel à sa droite.

De plus, pour Jean Corriveau, ancien champion du monde de saut, les tournées lui apportent à la fois, argent, camaraderie et horizons nouveaux.

Champion du monde de saut

Jean sera encore champion du monde en 1981 et deuxième en 1983. Lors d'une chute, il se blesse et décide de ne plus prendre part à des championnats. Depuis, il travaille en tournées pour les productions Phil Silvermann de Los Angeles.

Jean ne regrette pas trop le circuit amateur des compétitions. « Les sauts dans les tournées sont moins dangereux. Il y a trois façons différentes de faire un triple saut avec deux viriles. Si, aujourd'hui, je manque une virile ou si je me sens fatigué, je ne la tente pas. En Coupe du monde, je dois la faire : fatigué ou non, en forme ou non, je dois gagner ».

« Volvo Ski Show »

Ces jeunes gens bronzés de l'équipe Volvo — la moyenne d'âge se situe dans les 24 ans —, dans leur combinaison étiquetée de noms de commanditaires, attirent des « fans », des admirateurs et admiratrices partout où ils passent, que ce soit en Europe ou en Amérique du Nord. Réjean rappelle qu'à Vancouver, ils étaient inquiets, appréhendaient les critiques, sachant que, dans la région, on n'ignore rien du ski acrobatique. « Mais tout s'est très bien passé, le public a bien répondu ».

Jean et Réjean prévoient arrêter leurs tournées d'acrobatie dans deux ans.

Un timbre émis pour souligner la visite des grands voiliers

Pour marquer l'arrivée au Canada d'une flotte internationale composée de plus de 50 grands voiliers, un timbre était émis le 18 mai 1984.

M. André Ouellet, ministre responsable de la Société canadienne des Postes, a déclaré que l'entrée de la flotte dans le port de Québec le 25 juin 1984 sera « le plus important rassemblement de grands voiliers jamais vu sur le fleuve Saint-Laurent ».

Le timbre représente un grand voilier de classe A (plus de 48 mètres) faisant son entrée dans le port, escorté d'une flotte de petites embarcations.

D'autre part, une édition limitée de cartes postales souvenir honorant Jacques Cartier a été émise conjointement par la France et le Canada. Cette série spéciale provenant de France est acheminée par voilier à Québec et sera mise en vente au début du mois de juillet.

Selon le président du conseil d'administration de la Société canadienne des Postes, l'honorable Juge René J. Marin, ces cartes postales « auront une valeur philatélique très appréciable grâce aux deux timbres commémoratifs, à l'effigie de Jacques Cartier, qui y seront apposés ».

Les cartes postales, sur lesquelles seront collés un timbre canadien de 32 cents et un timbre français de 2,00 F, sont transportées par le navire français *Jacques-Cartier*. Il s'agit d'une goélette de 32 mètres qui a quitté le port de Saint-Malo en France, le 14 avril. Elle fera escale à Gaspé deux mois plus tard et arrivera à Québec aux côtés de la flotte de grands voiliers, le 25 juin, pour une escale de six jours.

Les cartes, dont l'estampille indique qu'elles ont été acheminées par voie de mer, porteront l'oblitération « Ville de Québec » à leur arrivée.

